

que, comme le fait remarquer notre commentateur, le jour du décès peut s'appliquer à telle année ou à telle autre, à tel siècle ou à un siècle suivant. Le pieux rédacteur de l'obituaire tenait à savoir qu'à telle kalende, à telle date il avait une messe, un office, une prière, et, cette énonciation faite, il s'inquiétait peu des informations chronologiques et généalogiques, que devaient plus tard y chercher les curieux. Il résulte, de ces omissions volontaires, une confusion qui impose aux chroniqueurs et aux historiens une tâche ardue.

Pour rétablir un certain ordre dans ces souvenirs, muets en apparence, il faut une connaissance profonde de l'histoire générale du pays, profiter des informations que fournissent les cartulaires, les archives, rapprocher les témoignages qu'ils donnent de ceux de ces témoins trop discrets. Telle est la tâche remplie par L. Pierre Gras. Chaque mois du calendrier est suivi de notes explicatives qui suppléent au mutisme du texte et viennent porter la lumière dans ces ombres, qui font connaître l'identité, la filiation des personnes, nommées souvent, seulement par leur nom de baptême. Grâce à ce patient labeur qui aboutit parfois à des indications sommaires, après de longues et pénibles recherches, l'*obituaire* cesse d'être une lettre morte et aride et fournit de précieux renseignements pour l'histoire générale.

Les études du jeune savant forézien ne se sont pas bornées à ces indications. A la suite de l'obituaire, il a pu consacrer tout un chapitre aux principaux bienfaiteurs du Prieuré de Saint-Thomas, presque tous rappelés dans ce document, et, au premier rang desquels se placent les comtes et comtesses de Forez, depuis Guy I^{er} du nom jusqu'à Guy VI, en y comprenant Hermengarde de Sully, seconde femme de Guy IV.

Viennent ensuite les archevêques et évêques, les abbés, les prieurs, au nombre desquels se distinguent les prieurs de Saint-Romain-le-Puy, patrons directs du monastère de Saint-Thomas, enfin les prieures, de cette illustre maison. La seule nomenclature, par ordre de date, de ces diverses abbesses, a dû certainement coûter à l'auteur plus d'une veille. Elle occupe à peine une page et demie dans le résumé de son travail.